

BRÉNOD COMMÉMORATION

# La rafle du 6 février 1944 a précédé deux semaines d'horreur

C'était il y a 73 ans. Le village a payé un lourd tribut à la barbarie nazie.

Le 6 février 1944, Brénod est sous 40 centimètres de neige. De ce silence ouaté va surgir l'enfer. La veille vient de débiter l'opération Korporal, sur la partie sud du Bugey, avec l'objectif d'anéantir les forces du Maquis en les coupant de tous les soutiens que pourraient lui apporter la population.

## Des fermes incendiées, 34 personnes envoyées à Mathausen

Sur le plateau d'Hauteville-Brénod, les forces de la Résistance sont très présentes, trouvant refuge dans des fermes isolées et dans une forêt difficile d'accès, repaires pour lancer des opérations de sabotages destinées à retarder l'avancée des envahisseurs. Avec la milice et la Gestapo, l'armée allemande vient terroriser la population, clouer au pilori tous ceux dénoncés ou simplement soupçonnés d'être de mèche avec les maquisards.



■ Les maquisards – comme ici ceux du groupe Verduraz – se réfugiaient dans les fermes isolées pour harceler et retarder l'avancée des troupes nazies. Document d'archives DR

## Rasés de la tête aux pieds, douchés à l'eau glacée, ils reçoivent un matricule

Au petit matin le village est bouclé et commencent alors deux semaines de cauchemar et d'horreur, inscrits à jamais dans la mémoire collective. Des fermes sont incendiées et 34 personnes sont arrêtées,

dont deux femmes. Tous sont envoyés à Mathausen, le « camp de la mort ». Dépouillés, rasés de la tête aux pieds, douchés à l'eau glacée, ils reçoivent comme des animaux un numéro de matricule qu'ils doivent immédiatement connaître en allemand. Véritables bagnards, morts en sursis, ils seront entassés à 3 ou

400 par baraque, soumis au droit de vie ou de mort par les kapos. En avril ils seront dissimulés dans des kommandos extérieurs où la vie ne sera pas meilleure. Mais tous n'ont qu'une seule idée en tête : tenir encore et toujours. En mai 1945, fuyant l'avancée russe, leurs tortionnaires vont les rapatrier au camp central et

« La liberté ça se mérite. »  
Elie Ravot, fils de déporté

beaucoup laisseront encore leur vie dans ces marches forcées. Jusqu'au 5 mai, jour où les Américains arrivent et libèrent les camps. A l'heure du bilan, quinze Bergnolans manquent à l'appel, laissant leurs familles dans le désarroi.

« Les commémorations servent à ne pas oublier que le nazisme est toujours présent, et que tout ce qui a été écrit sur la déportation ne dira jamais les monstruosité commises dans les camps. Il faut se méfier de tous les chemins qui mènent vers cette doctrine de haine. Ils sont souvent plus faciles à prendre qu'on ne l'imagine. La liberté ça se mérite », rappelle Elie Ravot, le fils d'un déporté.

**NOTE** Cérémonie, ce lundi, à 11 heures au monument aux morts. Vin d'honneur offert par la municipalité à l'issue de la commémoration.